

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique
de Saint-Boniface

Paraissant le Mardi de Chaque Semaine

VOL. II.

19 MAI 1903.

No. 20

SOMMAIRE :—Neuvaine. Lettre de Monseigneur Taché. Hôpital de Saint-Boniface. Grande Clairière. Visite Pastorale. Pour la Cathédrale. Mission du Lac Croche. La Guerre Religieuse. Voix de la Colonie. Ding! Dang!

Neuvaine

La neuvaine en l'honneur du Saint-Esprit, recommandée par Mgr l'Archevêque, commencera le 22 de ce mois. L'on pourra se procurer, à la librairie Kéroack, le livret intitulé: "Neuvaine Populaire en l'Honneur du Saint-Esprit."

MONSEIGNEUR TACHE

(Suite)

XIX.—TROISIEME LETTRE ECRITE PAR LE P. TACHÉ A SA MERE
DE L'ILE A LA CROSSE

Mission de S.-J.-Baptiste de l'Ile à la Crosse,
20 Janvier, 1848.

L. J. C.
et
M. I.

Ma bonne mère,

Encore un jour de l'an passé loin de vous, et sans la possibilité de vous exprimer les sentiments que les enfants aiment tant à té-

moigner à leurs parents en ce jour heureux. Vous les connaissez néanmoins ces sentiments. Le cœur de votre fils n'est point changé ; si quelques affections sont diminuées par le temps, l'amour filial ne subit pas le même sort, il n'en acquiert que plus de force et de vivacité. Je sais en outre que celle qui pense à moi tous les jours ne m'a point oublié à cette époque du renouvellement de l'année ; j'ai la douce conviction que vous avez élevé les mains aux ciel en ma faveur et que vous l'avez prié de me combler de ses grâces les plus abondantes.

J'espère que vous avez reçu la lettre que je vous ai écrite l'hiver dernier et celle aussi que je vous adressai au mois de juillet. J'espérais recevoir de vos nouvelles à l'arrivée des berges l'automne dernier, mais je n'eus pas ce plaisir. Je n'ai eu du Canada que deux lettres, une de mon oncle La Bruyère et une de mon ami Champeau. De ma mère, de mes frères, il n'y en avait point. Je ne sais pas si vous avez manqué l'occasion des canots, ou bien si vos lettres ont été retardées en quelque coin. Dans ce cas et dans celui où M. Belcourt serait revenu du Canada, j'espère avoir des lettres par l'express d'hiver, dans environ trois semaines. C'est la première fois que je n'ai point reçu les lettres que j'attendais ; aussi en ai-je été peiné, et bien des fois, je me suis dit à moi-même : comment se fait-il que maman ne m'ait point écrit ?

C'est à Athabaska que j'éprouvai ce désappointement. Athabaska, voilà un nouveau nom avec lequel il faut vous faire faire connaissance. C'est le nom d'un très grand lac, situé à environ 120 ou 130 lieues au nord-ouest d'ici. Sur les bords de ce lac et de la grande rivière du même nom habitent de nombreux Montagnais et quelques Cris. C'est à ces sauvages que j'allai, l'automne dernier, porter la bonne nouvelle du salut. Ils me firent un accueil auquel j'étais loin de m'attendre et qui prouvait combien leurs cœurs étaient bien disposés. Voilà notre frère, me répétaient-ils tous à l'envie, depuis longtemps nous le désirons, prends-nous en pitié et enseigne-nous à devenir bcs. Quelques-uns de ces sauvages

avaient vu M. Thibault quand il vint ici la première fois, et depuis ce temps tous soupiraient après le moment heureux où quelqu'un leur serait envoyé pour ouvrir leurs yeux à la lumière et leur enseigner leurs devoirs. Vous comprenez qu'avec des gens ainsi disposés, il n'est pas besoin de longs arguments pour les convaincre de la nécessité d'embrasser la religion et de changer de vie. La seule difficulté est de ne pouvoir point se multiplier, afin de satisfaire le zèle ardent qu'ils ont d'apprendre. Le jour ne suffisait point à cette ardeur, il fallait y consacrer une partie de la nuit et ils l'eussent passée toute entière auprès de moi si je ne me fusse trouvé dans la nécessité de les congédier moi-même.

Tous ces sauvages savaient déjà leurs prières en français quoi qu'ils ne comprennent pas un mot de cette langue. La joie de ces bonnes gens était extrême de voir que j'étais en état de leur montrer quelques prières en leur propre langue. On voyait toutes les figures s'épanouir quand ma voix harmonieuse faisait retentir à leurs oreilles les sons cadencés des cantiques montagnais. Je passai près de quatre semaines avec eux et pendant tout ce temps j'éprouvai un bonheur qu'il me serait difficile de vous exprimer. Il m'en a coûté de me séparer de la plus tendre des mères ; mais s'il est quelque chose capable de dédommager d'un pareil sacrifice, c'est bien le sentiment que l'on éprouve quand on est au milieu d'une population plongée dans les ténèbres de l'idolâtrie, qui ouvre les yeux à la lumière et qui sort de l'état pitoyable dans lequel elle était plongée. La pensée que l'on concourt à un si grand bien fait éprouver une noble satisfaction, qu'il est difficile d'exprimer, mais qui rend heureux. Le contentement que j'éprouvais me faisait désirer de prolonger mon séjour à Athabaska ; les pressantes sollicitations qui m'étaient adressées à cet égard, augmentaient encore ce désir ; mais la saison avançant , il me fallut songer à mon retour.

(Suite de cette lettre au prochain numéro)

Hopital de Saint-Boniface

L'Hôpital de Saint-Boniface, dirigé par les RR. SS. Grises (de Montréal), est sans contredit l'institution de charité la plus florissante du diocèse. Tous les jours il reçoit dans ses murs non-seule-



HOPITAL DE SAINT-BONIFACE.

ment les malades partageant notre foi, mais aussi un grand nombre de nos frères séparés de Winnipeg et de toute la province du Manitoba. Grâce au dévouement, à la patience et au zèle éclairé de ces

Filles de la Charité, combien de patients, souffrant plus dans leur âme que dans leur corps, y obtiennent leur double guérison ; combien de patients, privés jusque-là des lumières de la vraie foi, y trouvent la grâce de leur conversion. C'est que les desseins de Dieu sont toujours admirables : le corps est frappé, mais dans cette épreuve, l'âme recouvre la vie.

L'Hôpital de Saint-Boniface a prodigué ses soins depuis sa fondation (1871) jusqu'à 1903, à plus de 17,000 malades. Du 1er janvier au 1er avril de cette année, on a reçu 728 malades : 388 hommes et 340 femmes ; sur ce nombre, 34 sont morts : 21 hommes et 13 femmes. Déjà cette institution que l'on a agrandie il y a quelques années est de beaucoup trop petite, car depuis ces quatre derniers mois, on a refusé une moyenne de sept patients par jour. Le nombre d'opérations a été 103 (de janvier à mai) et l'on a fait 750 pansements. Les meilleurs médecins de la province y viennent régulièrement.

Le personnel de l'institution est composé de 21 SS. Grises, 6 SS. Auxiliaires et 20 garde-malades que l'on prépare aux examens.

A la vue du bien opéré dans cette maison, encourageons-la de plus en plus non-seulement par l'aumône de nos prières, mais aussi par l'aumône de notre argent. *Qui donne au pauvre, prête à Dieu.*

Grande Clairière

Dernièrement M. l'Abbé Gaire a restauré lui-même son église et bâti un clocher modeste mais gracieux, puis il a demandé à S. G. Mgr l'Archevêque la permission d'aller, immédiatement après la première communion des enfants, dans les colonies de Wauchope, High View et Orignal où il désire désormais travailler à la grande œuvre de la colonisation. C'est un acte de dévouement et de désintéressement que l'on doit appeler héroïque. Un successeur sera

donné à M. l'Abbé Gaire, à sa demande, à la Grande Clairière, c'est M. l'Abbé Hella qui est appelé à lui succéder. Inutile de dire que la population de Grande Clairière regrettera vivement son vénérable curé-fondateur, mais elle se consolera en pensant qu'il va étendre ailleurs le royaume de Dieu et que son œuvre est entre bonne mains.

Visite Pastorale

Saint-Ignace-des-Saules (Willow Bunch),

13 Mai 1903.

A M. le Directeur des CLOCHES.

M. le Directeur,

Permettez-moi de vous demander d'insérer les quelques notes qui suivent dans vos harmonieuses CLOCHES, parce que plusieurs de nos parents et amis aimeront à apprendre ce qui s'est passé lors de la visite pastorale qui vient d'avoir lieu les 8, 9 et 10 de ce mois.

Le but principal de cette visite était de choisir définitivement le site de la future église en pierre qui doit être construite dès cet été, si c'est possible.

Mgr l'Archevêque convoqua une assemblée de paroisse pour le lendemain de son arrivée, samedi 9 courant.

Chacun y exposa, à loisir, ses raisons en faveur de l'un ou l'autre des deux sites projetés.

Le dimanche après la grand'messe et la confirmation, M. Albert Légaré (fils de M. Jean-Louis) lut une courte adresse dans laquelle les catholiques de Saint-Ignace remerciaient Monseigneur de son affectueuse sollicitude à leur égard comme l'attestent les cinq voyages que Sa Grandeur a faits dans cette localité éloignée de 500 milles de Saint-Boniface, et exprimaient le souhait, toujours agré-

able à notre bien-aimé archevêque, que la *question des écoles du Manitoba fût réglée au plus vite.*

Mgr l'Archevêque annonça, dans sa réponse, le choix qu'il avait fait du terrain donné par M. Jean-Louis Légaré (80 acres) pour le site de la nouvelle église.

Déjà il y a plus de \$1,000 en caisse

Le comité d'église s'est réuni le dimanche après-midi, sous la présidence de Monseigneur, et plusieurs mesures importantes ont été prises pour assurer le succès de cette œuvre si urgente et si méritoire.

Les catholiques de cette mission ne sont pas tous riches, mais tous vivent à l'aise, et tous peuvent contribuer à la nouvelle construction.

Les membres du comité sont : MM. Lacerte, Jean Légaré, Louis Dumais, Alex. Gosselin, Z. Chartrand et M. Gaudry. M. L. Dumais, vieux rencher, et M. Léon Michœlis, jeune homme arrivé récemment de France, étaient venus chercher Monseigneur à Moose Jaw. M. l'abbé Passaplan, notre bon curé, était à leur tête avec M. David Doucet. Au retour, ce furent MM. Jean-Baptiste Fagnan, élève de Mgr Laffèche à Saint-François-Xavier, Philéas Short et Alex. MacGillis, qui se firent un bonheur de reconduire Sa Grandeur. Nous mentionnons ce détail parce qu'il faut avouer que ceux qui entreprennent ainsi un voyage de 90 milles à travers la prairie (180 milles aller et retour) montrent un bon vouloir plus qu'ordinaire. Au reste, chacun connaît la foi des catholiques de Saint-Ignace et leur attachement à leur archevêque qu'ils reçoivent toujours avec enthousiasme. Plusieurs ont déjà donné \$100 pour la nouvelle église ; et les *gens du pays* n'ont pas été les moins généreux. Plusieurs familles de Métis reçoivent déjà les CLOCHES et d'autres ont demandé à s'y abonner.

Puissent ces belles CLOCHES chanter bientôt la bénédiction de la nouvelle église de Saint-Ignace-des-Saules.

Un incident touchant de la visite fut le chant si ancien mais toujours si beau du cantique "Le Voici l'Agneau Si Doux" par Mde Vve Angus MacGillis, une élève de la Vénéralle S. Lagrave à Saint-François-Xavier. La même dame a aussi chantée en cris après que Delle Granger, institutrice, eut chanté à son tour en s'accompagnant sur l'harmonium. C'était les anciennes et les nouvelles élèves, le bon vieux temps et les temps nouveaux qui se rencontraient et sympathisaient en cette circonstance.

Monseigneur a parlé en termes émus aux enfants, et il a loué hautement la foi et la générosité des gens du pays et des Canadiens-Français. Cette visite fera époque dans l'histoire de notre petite mission.

Veillez bien croire, M. l'Abbé, à tout mon respect.

UN TEMOIN OCLAIRE.

Pour la Cathedrale

La séance donnée au profit de la nouvelle cathédrale par les Forestiers Catholiques de Saint-Boniface, a été un véritable succès. M. J. Ernest Cyr, Chef-Ranger, a remis entre les mains de M. le Vicaire-Général le joli montant de \$200.50. Honneur et remerciements aux Forestiers Catholiques de Saint-Boniface.

DING! DANG!

—Le T. R. P. Meyer, Provincial des RR. FF. de Marie (de Paris), visite en ce moment l'école Sainte-Marie, à Winnipeg, et l'Académie Provencher confiées aux RR. FF. de cette communauté, dont la maison-mère, en Amérique, est à Dayton, Ohio.

Mission du Lac Croche

14 Mai, 1903.

Hier dans l'après-midi, nous sommes arrivés au Lac Croche précédés par une douzaine de cavaliers et suivis d'une douzaine de voitures.

Après la réception d'usage, Mgr l'Archevêque a donné la bénédiction du T. S. Sacrement qui a été suivie de la visite au cimetière. Aujourd'hui, première communion d'une quinzaine d'enfants; il y a eu vingt-trois confirmations; le chef des sauvages, hommes d'une cinquantaine d'années, du nom de Nipapinons (l'oiseau de nuit), fut au nombre des confirmés. La grand'messe fut chantée par le T. R. P. Magnan, Vicaire des PP. Oblats, et ce soir, une charmante petite soirée fut donnée en l'honneur de Monseigneur, par les enfants de l'école des RR. SS. Saint-Joseph, de Saint-Hyacinthe. Quelques-uns d'entre eux portaient des écharpes sur lesquelles se trouvaient des lettres formant les mots suivants : Respect, Love (amour) et gratitude. L'agent du Gouvernement, M. Begg, et beaucoup de personnes venues du dehors, entre autres Mde Coliun, venue de Broad View, et dont les cinq fils ont été confirmés, assistaient à cette charmante et bien intéressante soirée.

Demain, nous nous dirigerons vers les colonies des Hongrois, (Kaposvar) dont le sympathique curé M. Woodcutter est déjà ici pour attendre S. G. Mgr l'Archevêque dont la santé continue d'être excellente. Le fils de Taillefer, le vaillant capitaine des zouaves canadiens, est un de ceux qui accompagnent Monseigneur.

(Extrait d'une lettre de M. l'abbé Périsset, au Directeur des CLOCHES).

DING ! DANG !

—Le R. P. Cahill, O. M. I., curé de Sainte-Marie, Winnipeg, et le R. P. Couture, S. J., professeur au collège, sont souffrants à l'hôpital de Saint-Boniface.

La Guerre Religieuse

L'EXPULSION DES PREMONTRES

Notre correspondant de Nantes télégraphie :

Ce matin, à 5 heures, le juge de paix du 3e canton s'est présenté au couvent des Prémontrés pour apposer les scellés.

Toute la police, la gendarmerie renforcée par des hommes empruntés aux brigades environnantes, deux escadrons de dragons et une compagnie d'infanterie avaient été réquisitionnés pour lui faire cortège et maintenir l'ordre.

Le R. P. supérieur ayant protesté contre la mission dont le magistrat était chargé, et déclaré à travers le judas de la porte de l'avenue de la Béraudière qu'il ne céderait qu'à la violence, le juge partit en voiture pour demander au président du tribunal l'autorisation de pénétrer de force dans le couvent.

A 6 heures, il était de retour avec trois ouvriers qui se mirent en devoir d'enfoncer la porte. Ceux-ci se mirent à la besogne sur les indications du commissaire de police Grimm, le même qui arrêta le marquis de Dion il y a huit jours, et qui, à certains moments, m'assure-t-on, met lui-même la main à la pâte.

L'opération fut laborieuse : elle dura vingt-cinq minutes. Quand le juge de paix entra seul avec son greffier, il trouva devant lui de nombreuses personnalités catholiques et une centaine d'hommes qui leur faisaient cortège.

Tour à tour, le juge dut subir deux vigoureuses protestations : l'une du Dr Jouon, conseiller général ; l'autre de M. de Frémond, conseiller municipal du 2e canton.

Pas un cri ne vint appuyer ces protestations.

Cédant aux pressantes invites du P. supérieur, les assistants refrénerent leur colère et le besoin qu'ils ressentaient d'exprimer tout haut leurs sentiments de réprobation. Mais lorsqu'à 7 h. 15 le juge

de paix quitta le couvent, de toutes les poitrines partit le cri de :
 "Vivent les Pères ! Vive la liberté ! A bas les crocheteurs !"

Ceux-ci remontèrent prestement dans les voitures qui les avaient amenés et, escortés par les gendarmes à cheval, reprirent un chemin différent de celui par lequel ils étaient venus.

Le R. P. Augustin, qui, jusque-là, avait réussi à se contenir, éclata en sanglots, et c'est par paroles entrecoupées qu'il exprima à toutes les personnes présentes dans le couvent sa reconnaissance pour les nombreux témoignages de fidèle sympathie que durant ces longs jours d'attente fiévreuse ils n'avaient cessé de lui prodiguer ainsi qu'à ses confrères.

Au dehors, des manifestations imposantes se sont produites. Les jardinières, si nombreuses dans le quartier et qui justement rentraient du marché, se montraient parmi les plus ardentes à acclamer la liberté et les Pères.

L'apparition de l'intendant général en retraite de Kervenoël accrut l'enthousiasme. On le porta en triomphe, puis la foule s'engouffra avec lui dans la rue des Écachoiri pour aller porter aux sympathiques religieux l'expression de la tristesse que leur inspirait l'attentat qu'on venait de perpétrer contre leur demeure.

—*La Croix* de Paris, samedi, 2 mai 1903.

VOIX DE LA COLONIE.

TERRES LIBRES A SAINT-IGNACE-DES-SAULES (WILLOW BUNCH)

Un compagnon de Mgr l'Archevêque nous prie de publier dans LES CLOCHES, les notes suivantes :

Il y a, entre Moose Jaw et Saint-Ignace-des-Saules ou Willow Bunch, beaucoup de belles terres libres à prendre. Si le pays est surtout favorable à l'élevage, on y trouve cependant de grandes

étendues de terrains propres à la culture du blé et de l'avoine, et partout les légumes poussent à merveille. Il est vrai que le bois ne se rencontre pas sur un parcours de 75 milles, ce n'est que la prairie verdoyante et fertile, sans une branche ou une brindille. Mais on trouve à Saint-Ignace et tout autour des dépôts inépuisables de houille excellente qui chauffe très bien et presque tous les colons s'en servent l'hiver et l'été. On trouve du bois près de la mission et il y a un endroit, à 50 milles de Moose Jaw et à 25 ou 30 milles de la "mission" où l'on trouve du bois sur les bords d'une rivière appelée "La Rivière la Vieille." Des centaines de familles qui n'auraient point peur des difficultés du commencement trouveraient dans ces pays une subsistance facile. Un prêtre pourrait y fonder une paroisse en y amenant 25 à 30 familles pour commencer ; et ce prêtre serait le bienvenu dans le diocèse et vivrait heureux au milieu de ses fidèles ; *mais il faut trouver tout d'abord des colons qui veuillent venir.* L'éloignement du chemin de fer ne sera plus une question avant longtemps ; car les colons arrivent de tout côté des États-Unis, du Canada et même d'Europe.

Cependant nous donnerons un conseil à quiconque veut s'établir ou coloniser dans ce pays, *c'est d'aller le voir tout d'abord* parce que ce pays est tellement étrange et incomparable qu'aucune description ne peut en donner une idée juste. Ceux qui aiment la chasse trouveront du gibier en quantité le long de leur route : les canards, les outardes, les oies sauvages les cabris ou antilopes et une foule d'autres bêtes donnent à tout instant des émotions aux vrais chasseurs.

